

Résumé français

Ce travail rappellera d'abord aux participants que nous traduisons des poèmes et non « de la poésie », et ensuite que nous transformons non des mots mais des *effets produits* en *effets à produire*.

L'analyse portera sur les aspects-clés de la pratique et de la théorie poétique chez Valéry. Elle sera ensuite exemplifiée par l'étude d'un petit nombre de textes à traduire sur des cas concrets tels que « l'Ange » et d'autres textes poétiques. Le choix de « l'Ange », dont les premières traces datent de 1921, et que Valéry termine en 1945, nous permettra de mieux exemplifier le rôle d'une nécessaire étude génétique pour ne pas tomber dans les pièges d'une exégèse hâtive, loin des manuscrits du texte. La longue gestation de ce poème se reproduit également dans ses « Narcisses » qui le hantèrent toute sa vie.

Abstract

This study is first of all a reminder that we translate poems, not "poetry", and secondly, that we transform not words but *effects that were created* into *effects to be created*.

This analysis will focus on the key aspects of Valéry's poetic theory and practice before concentrating on some concrete cases, such as *The Angel* and other texts of a poetic nature. The choice of *The Angel* and its first drafts, dating from 1921, and completed by Valéry in 1945, will allow us to better exemplify the role of an essential genetic study in order not to fall into the traps of hastily made exegeses far from the manuscripts of the text in question. The long gestation of the poem is to be found also in the Narcissus cycle that haunted Valéry all his life.

Jacqueline Courier-Brière, *Traduire : « mettre nos pas sur les vestiges de ceux de l'auteur... » : Valéry en arabe*

Résumé français

Dans l'incapacité de livrer son propre dossier génétique pour comprendre son cheminement créateur, le traducteur pour des raisons personnelles, éditoriales ou culturelles, offre à son lecteur et aux critiques ce que j'appelle « un dossier génétique de substitution ». Celui-ci regroupe des bribes de correspondances, d'analyses, de critiques, de citations de l'auteur et sa propre explication. Et pour faire « vrai » et authentique, la traduction propose un texte bilingue manuscrit. D'une part le texte source, sur la page de gauche, dans une de ses variantes, de ses états, de la main de son auteur et de l'autre à droite avec la graphie du traducteur. Ce « presque » selon Umberto Eco et que j'appelle « un semblant », un « mimétisme » suffirait-il pour justifier les choix du traducteur et en même temps dévoiler le dur labeur de l'auteur ? Et si la poésie est « forme », qui plus est, une forme à voir, quelle réception la traduction donne-t-elle du texte source ? Pour étayer ma réflexion, je me réfère au long poème-récitatif de Paul Valéry « La Jeune Parque » et à sa traduction en arabe par le libanais Edouard Tarabay, traduction qui continue à interpeller et à m'interpeller.

Abstract

Unable to deliver his own genetic file, in order to understand his creative path, the translator, for personal, editorial or cultural reasons, gives his readers and book-reviewers what I call a "genetic file of substitutions" which consolidates a few scraps of epistolary exchanges, analysis, criticisms, author's quotes and the translator's own explanations. In order to be "true" or authentic, the translation shows a bilingual handwritten text. On the left hand page is the handwritten source-text by the author in one of its variants and states. On the right hand page is the translator's handwritten text. Can this "semblance", "mimetism" or, according to Umberto Eco, this "almost", justify the translator's choice and, and, at the same time, reveal the author's hard work? If poetry is "form" – a form to be seen –, what sort of perception does the translation leave us regarding the source-text? I will develop these thoughts with reference to Paul Valéry's long recitative poem "La Jeune Parque" and its translation into Arabic by the Lebanese Edouard Tabaray that continues to challenge me.

Andréia Riconi, *The Poeticity of Leopardi's Prose: a Proposal for the Translation of Pensieri*

Abstract

This paper is a reflexion on my translation of Giacomo Leopardi's *Pensieri* (1845) into Portuguese. Based on discussions in the field of prose poetry, my study investigates if and how Leopardi's work creates a dialogue between prose and poetry, as well as whether such a debate contributes to my recreation of the text in the Brazilian context. Therefore, my work is divided into three parts. 1) An analysis of Leopardi's language in the *Pensieri* that draws a parallel between the philosophical and literary aspects of his writing as well as an attempt to show how certain poetic nuances are presented. 2) A discussion prose poetry as applied to this intimate rapport between form and content, in relation to my topic. 3) A presentation of some results of how these analytical and theoretical reflections intervene in my translation project. My research plan has a coherent conceptual framework, that brings together Todorov (1971), Jakobson (2007), and Pelletier (1977) through their contributions to poeticity and/or prose poetry in general. More specifically for the subject of my paper, I refer to Antonio Prete (1988), who analysed the development of Leopardi's poetic lan-

guage. As a pivotal technique deployed in his poetic projects, Leopardi's poeticity also proves to be an inherent part of his reasoning in all of his works.

Résumé français

Ce travail propose une réflexion sur ma traduction de l'œuvre *Pensieri* (1845), de Giacomo Leopardi de l'italien vers le portugais brésilien. Sur fond des discussions faites dans le domaine de la prose poétique, j'analyse si et comment cette œuvre fait dialoguer prose et poésie, tout comme j'examine la pertinence d'une telle discussion pour ma recreation du texte dans le contexte brésilien. Pour atteindre cet objectif, mon travail est divisé en trois moments. D'abord, je présente une analyse du langage de Leopardi dans *Pensieri*, dans laquelle j'établis un parallèle entre les aspects littéraires et philosophiques de son écriture tout en cherchant à démontrer comment les nuances poétiques sont présentées. Ensuite, j'apporte une réflexion sur la prose poétique appliquée à cette relation intime entre forme et contenu telle qu'annoncée dans mon objet d'analyse. Enfin, je présente quelques résultats sur la manière dont ces réflexions analytiques et théoriques influencent mon projet de traduction. Pour se garantir un cadre conceptuel consistant, ma recherche se base sur les contributions théoriques de Todorov (1971), Jakobson (2007) et Pelletier (1977) dans le domaine de la poéticité et/ou de la prose poétique en général. En ce qui concerne spécifiquement mon sujet, je fais recours à Antonio Prete (1988), qui a analysé le développement du langage poétique chez Leopardi. Utilisée comme une technique essentielle dans ses projets poétiques, la poéticité chez Leopardi semble, partout, épouser son raisonnement – et l'on peut bien se rendre compte qu'elle est manifeste dans toute son œuvre.

Simona Pollicino, *Procédés elliptiques et syntaxe nominale dans les poèmes d'Eugenio Montale traduits par Philippe Jaccottet*

Résumé français

Tout au long de son parcours poétique, Philippe Jaccottet vivra la traduction comme une occasion pour reconsidérer son écriture et se nourrir d'autres influences et sollicitations. Jaccottet devrait être lu surtout à travers la voix des poètes qu'il a traduits et qui ont laissé dans son œuvre une empreinte ineffaçable. Parmi les plus aimés, Rilke et Hölderlin occupent une place d'autant plus centrale qu'ils ont eu une grande influence sur leur traducteur. Si d'une part différents écrivains enrichissent sa formation de germaniste – pensons à Goethe, Bachmann, Benjamin, Härtling, Mann, Musil –, d'autre part nous ne pouvons pas négliger ses traductions d'Homère, de Góngora et de Mandelstam, ainsi que celles de Leopardi, d'Ungaretti et, de manière plus fragmentaire, d'autres poètes italiens tels que Montale, Bertolucci, Luzi, Erba et Bigongiari. Concernant le recueil montalien, *Le Occasioni*, la plupart des poèmes présentent la structure dominante du dialogue et l'emploi d'un vocabulaire très riche et détaillé fait de mots rares et inusuels. On y retrouve également une profonde introversion du sujet poétique, une certaine tension linguistique et un style succinct qui sont propres à un discours hermétique, voire cryptique. Comment traduire en français une poésie essentiellement « substantivale » dont la structure « ouverte » dissout les liens syntaxiques et éclipse les relations sémantiques ? Jaccottet nous donne sa réponse en choisissant la forme d'un poème-discours scandée par la désignation précaire et suspendue d'objets et d'images et en faisant siennes ainsi la sobriété et l'essentialité du style montalien.

Abstract

Throughout his poetic career, Philippe Jaccottet experienced translation as an opportunity to reconsider his own writing and cultivate other influences and solicitations. Jaccottet should be read mainly through the voices of the poets he translated and who have left an indelible mark on his work. Among his favourite poets, Rilke and Hölderlin have a fundamental role because of their great influence, together with the writers who enriched his knowledge of German language and culture (Goethe, Bachmann, Benjamin, Härtling, Mann, Musil). Nevertheless we cannot neglect his translations of Homer, Gongora and Mandelstam as well as those of Leopardi, Ungaretti and, on rarer occasions, of other Italian poets such as Montale, Bertolucci, Luzi, Erba and Bigongiari. As for the Montale's collection, *Le Occasioni*, most of the poems show a dialogic structure and the use of a very rich and detailed vocabulary composed of rare and unusual words. We also notice the profound introversion in the subject of the poet, a certain linguistic tension and a succinct style which are peculiar to a hermetic even cryptic discourse. How do we translate into French an essentially "substantial" poetry whose "open" form eclipses syntactic and semantic relations. Jaccottet chooses a sort of discourse-poem scandened by a risky and suspended designation of objects and images thereby identifying himself with the sobriety and essentiality of the Montalian style.

Chiara Elefante, *Traduire les essais sur la poésie d'Yves Bonnefoy : un mouvement d'adhésion au « travail textuel »*

Résumé français

Dans mon intervention j'aimerais revenir sur mon expérience de traduction de cinq essais sur la poésie d'Yves Bonnefoy, publiés en italien en 2010, à l'intérieur du volume *L'Opera poetica*, publiée par Mondadori dans la collection « I Meridiani », une collection particulièrement recherchée et soignée d'un point de vue philologique. Dans le volume, qui réunit en italien une partie importante de la production poétique et critique de Bonnefoy, je me suis occupée de la

traduction des textes « L'enjeu occidental de la poésie », « L'enseignement et l'exemple de Leopardi », « La parole poétique », « Le siècle où la parole a été victime », et pour finir « Ce qui alarma Paul Celan ». Dans mon intervention j'aimerais me concentrer tout d'abord sur ma tentative de garder la précision, la clarté, la « transparence » terminologique du poète, même dans les passages textuels où son raisonnement se rapproche vertigineusement de la pensée philosophique. Je souhaiterais ensuite m'arrêter sur mon effort de respecter le mouvement et le rythme de la prose Bonnefoienne, sachant que, ainsi que l'affirme Meschonnic, « autant il y a de discours, autant il y a de poétiques du rythme et de prosodies personnelles ». Je tiendrais également à souligner le ton dialogique qui caractérise ces essais, et à retracer les stratégies traductives utilisées pour ne pas trahir cet aspect. J'aurais pour finir l'intention de me demander si ma connaissance de la réflexion traductologique d'Yves Bonnefoy a pu, de quelque manière, influencer ma posture traductive.

Abstract

In my paper, I would like to return to my experience of translating five of Bonnefoy's essays on poetry, published in Italian in 2010, in the volume *L'Opera poetica*, published by Mondadori in the collection "I Meridiani", a collection particularly polished and well-finished from a philological point of view. In the volume, which brings together an important part of Bonnefoy's poetic and critical production, I translated the texts "L'enjeu occidental de la poésie", "L'enseignement et l'exemple de Leopardi", "La parole poétique", "Le siècle où la parole a été victime", and finally "Ce qui alarma Paul Celan". In my presentation, I would first like to concentrate on my attempt to retain the precision, clarity, and terminology of the poet, even in the passages where his reasoning gets vertiginously close to philosophical discourse. I would then like to dwell on my effort to respect the movement and rhythm of Bonnefoy's prose, knowing that, as Meschonnic affirms, "autant il y a de discours, autant il y a de poétiques du rythme et de prosodies personnelles". I would also like to emphasise the dialogical tone that characterises these essays, and to go back over my translation strategies, in order not to betray this aspect. I will finally ask myself whether my knowledge of Bonnefoy's reflections on translation could in any way have influenced my own position on the subject.

Marie-Claire Durand-Guiziou, *La traduction poétique, questionnement et plaisir esthétique, une gageure*

Résumé français

L'acte traductif, lorsqu'il aborde la poésie se présente comme une gageure. L'insaisissable appréhension du texte poétique, qui repose avant tout sur la partie sonore et sollicite l'oreille, a pourtant été défiée au cours des siècles. Toutefois, parler de procédés méthodologiques susceptibles d'aiguiller le traducteur dans sa tâche pour le mettre sur la voie sûre serait un autre défi dès lors que chaque création poétique est unique. Ma pratique de la traduction littéraire m'a néanmoins conduit à poser certains jalons, à faire des choix en fonction d'un *modus operandi* qui sert à la fois le texte et l'auteur sans sous-estimer la partie créative du traducteur qui affleure à partir des doutes, des réflexions et des choix. Mes propos prennent appui sur mes notes de la traduction du recueil de poèmes *Les Roses d'Hercule* (*Las rosas de Hércules*) du célèbre poète espagnol, natif de la Grande Canarie, Tomás Morales Castellano (1884-1921), à partir d'exemples des difficultés rencontrées et des solutions apportées. Si, comme on l'a dit, l'aspect sonore doit être privilégié, il n'est jamais question de dissocier le sens du son. Le lexique n'est pas forcément poétique in se mais le devient dès lors qu'il participe à l'harmonie verbale et musicale des vers quand le poète fait sourdre les potentialités du mot et le fait résonner dans une nouvelle vibration. Ce sont ces petites étincelles que je m'applique à déceler et saisir pour recomposer l'esthétique du texte en français, dans le respect d'une allégeance à l'égard du poète créateur sans pour autant m'inféoder dans le vaste fief de son domaine poétique, car c'est aussi dans l'acte traductif qu'affleure la créativité du traducteur à travers les liens qu'il tisse avec l'ouvrage qu'il met sur le métier pour qu'il brille dans une autre langue.

Abstract

When dealing with poetry, the task of translating presents a challenge. The often difficult, not to say impossible, comprehension of the poetic text, resting mainly on the sound that appeals to the ear, has been a challenge over the centuries. However, discussing methodological procedures to guide the translator in his quest to find the right path would be yet a further challenge, given that each poetic creation is unique.

My work on literary translation has provided me, nevertheless, with a few guidelines for choosing a *modus operandi* which respects both the text and the author without underestimating the translator's talent, which will come to the fore when he or she is faced with doubts, reflections and decisions. My comments are based on my notes from the translation of the book of poems entitled *Las Rosas de Hercules* (*Les Roses d'Hercule*) by the renowned Spanish poet Tomás Morales Castellano (1884-1921), a native of Gran Canaria. I intend to concentrate on the difficulties encountered and the solutions provided. If, one believes that sound should be first and foremost, it is not then a question of separating meaning and sound. Words are not poetic in themselves but become so when they form part of the verbal and musical harmony of the verses, as the poet lets the potential of the words filter through, creating a new resonance. It is these nuances that I strive to detect and grasp in order to recompose the aesthetics in the French text so that there is an allegiance to the poet's creation without it being subservient to the complexity of the text. It is in the work of the

translator that the creativity of the work comes to the fore, placing it on the weaver's loom as it were, so it does not lose its beauty in another language.

Vanda Mikšić, *Traduire Georges Perec en français ?*

Résumé français

Dans la présente communication je me propose d'analyser le processus de traduction d'un texte de Georges Perec, écrit dans les années 50 et publié à Sarajevo par la revue yougoslave *Pregled* sous le titre « Francusko javno mišljenje i rat u Alžiru » (No. 9, 1957, p. 163-167), dans une langue qui à l'époque était connue sous le nom de serbo-croate, et qui à la suite de l'éclatement de la Yougoslavie est désormais désignée dans les pays francophones par l'acronyme BCMS (bosniaque, croate, monténégrin, serbe). Ledit texte de Georges Perec était vraisemblablement intitulé „L'opinion publique française et la guerre d'Algérie“. Je dis 'vraisemblablement', et en cela réside la problématique qui nous occupera ici, car il s'avère que l'original de cette traduction a été perdu. Or, Mireille Ribière et Dominique Bertelli, deux spécialistes de Georges Perec, voulaient intégrer cet article à la nouvelle édition des *Entretiens et conférences*, parus en 2013, qu'ils sont en train de préparer. La tâche du traducteur consistait donc en l'occurrence à traduire l'auteur de *La Vie mode d'emploi* en français. Ainsi la rétrotraduction, procédé faisant ordinairement partie d'un protocole de prestation de services et destiné à la vérification de qualité des traductions, s'est-elle substituée au travail d'écriture, étant censée aboutir à un original second. Cette situation aussi originale qu'exigeante impliquait, en toile de fond du processus traductif, la mise en œuvre de toute une démarche relevant de l'archéologie linguistique, stylistique et culturelle, afin de retrouver derrière la traduction bosniaque, en palimpseste, la trace de ce qui aurait pu, devant être ou était la parole perecquienne. Je me propose d'examiner ce processus de rétrotraduction, qui s'apparente ici à une traduction hypercontrainte, un jeu donc, dont je me plais à croire qu'il n'aurait pas déplu à Perec.

Abstract

In this paper I propose to analyse the translation process of Georges Perec's text, written in the 50s and published in Sarajevo by the Yugoslav journal *Pregled* under the title "Francusko javno mišljenje i rat u i Alžiru" (No. 9, 1957, p. 163-167), in a language which at the time was known as Serbo-Croatian, and that since the breakup of Yugoslavia is designated in the Francophone countries by the acronym BCMS (Bosnian, Croatian, Montenegrin, Serbian). Georges Perec's text was presumably entitled "French Public Opinion and the War in Algeria." I say 'probably', and therein lies the problem that will occupy us here, because it turns out that the original of this translation has been lost. But Mireille Ribière and Dominique Bertelli, two specialists of Georges Perec, wanted to incorporate this article in the new edition of *Entretiens et conférences*, first published in 2013, which they are preparing. The translator's task, therefore, was in this case to translate the author of *Life A User's Manual* in French. So the back-translation, a process that usually is a part of the translation quality verification protocol, has substituted the writing process, being supposed to lead to a second original. This situation, both original and demanding, implied, in the background of the translation process, the implementation of a linguistic, stylistic and cultural archeology procedure, in order to find behind the Bosnian translation, in the palimpsest, traces of what could have been, had to be or was Perec's discourse. I propose to examine this back-translation process, similar to a hyperconstrained translation, a game which, I like to think, would not have displeased Perec.

Edga Mireya Uribe Salamanca & Bozena Lechowska, *Cinq traducteurs, un auteur : Wisława Szymborska*

Résumé français

La communication entre les peuples a toujours existé grâce fondamentalement aux interprètes et aux traducteurs ; les textes écrits ont fait connaître les cultures. Or, en littérature, en particulier dans la poésie, un paradigme de traduisibilité et de liberté se pose. Pour illustrer cette affirmation, à travers l'axe d'études en traductologie, suivie dans le groupe de recherche « Glotta » de la Universidad Industrial de Santander, nous proposons une analyse sémantique des versions en espagnol, en anglais et en français de quelques poèmes du poète Wisława Szymborska, Prix Nobel de littérature en 1996 et l'une des figures emblématiques de la poésie populaire polonaise. L'analyse dans cette communication, conçue sous le type de réflexion, montre que traduire va au-delà de la linguistique ; notre accent est mis sur le sens, le récepteur/lecteur et leurs réactions possibles vis-à-vis de trois versions de traduction. Le cadre théorique tourne autour de la proposition de l'équivalence dynamique et formelle d'Eugene Nida. Conclusions : L'effet d'une traduction, produit chez le lecteur, n'est pas forcément identique à l'original : il est variable, selon les versions proposées, d'une langue à l'autre, du même texte. Nous concluons que l'œuvre traduite par plusieurs traducteurs, bien qu'à partir d'un même texte original, ne conduit pas vers une traduction unique. Il est évident, dans un texte poétique, qu'il est nécessaire de s'éloigner de l'original pour se permettre des libertés et pour le recréer, parce que dans la traduction, tel que s'intitule l'un des poèmes de Szymborska il n'y a « Jamais deux fois ».

Abstract

Communication between peoples has always existed via interpreters and translators, and written texts have created an awareness of cultures. Having said that, in literature, particularly in poetry, a paradigm of translatability and liberty arises. In order to illustrate this, we propose for this workshop on translation studies, like that in the "Glotta" research group, a semantic analysis of the Spanish, English and French versions of a few poems by Wisława Szymborska, a recipient of the 1996 Nobel Prize in Literature and one of the most prominent figures in Polish poetry. The analysis in this workshop, based on a typology of reflection, shows that to translate is to go beyond the merely linguistic: our emphasis has as its centre the meaning, the receiver/reader, and his or her possible reactions to three versions of translation. The theoretical framework revolves around Eugene Nida's idea of a dynamic and formal equivalence. Conclusions: The effect produced by a translation is not identical to the original, but varies among the different languages of the versions put forward of the same text. In conclusion, a work translated by several translators, even of the same original text, will never produce the same product. It is clear that translators of poetic texts must distance themselves from the original so that they can take liberties in order to recreate it, because in translation, just like in the title of one of Szymborska's poems there is "Never twice."